

TYPES SYLLABIQUES DANS QUELQUES DIALECTES D'ITALIE

Stephan Schmid

Phonetisches Laboratorium der Universität Zürich

Abstract: According to a recent reinterpretation of the traditional phonetic distinction between stress-timed and syllable-timed languages, it is claimed that the latter have a relatively simple phonotactic structure and a preference for open syllables. An analysis of nine Italo-romance varieties reveals that four varieties (the dialects of Genua, Venice, Sicily, and standard Italian) display a rather small number of syllable types, mainly having open syllables; therefore, they seem to follow an iso-syllabic tendency. The remaining five varieties (Milanese, Feltrino, Romagnolo, Piedmontese, and Friulian) are rather iso-accentual, having larger inventories of syllable types with many closed syllables.

Keywords: Phonological typology, Isochrony, Syllable structure, Italian dialects

1. INTRODUCTION

Dans cette contribution, nous présenterons quelques réflexions sur l'approche typologique en phonologie, en particulier sur la notion de 'type' linguistique et sur la possibilité de réinterpréter en termes phonologiques la distinction entre langues à isochronie accentuelle et langues à isochronie syllabique. Dans la partie empirique de notre étude, on analysera la structure syllabique de neuf variétés italo-romanes. Une comparaison des inventaires des types syllabiques dans ces dialectes servira de base pour discuter les observations faites par plusieurs auteurs au sujet du lien entre structure syllabique et type rythmique.*

2. LA TYPOLOGIE PHONOLOGIQUE

A l'état actuel, l'approche typologique occupe une place tout à fait marginale dans la recherche phonologique, étant donné que la linguistique typologique a comme objet d'étude privilégié les domaines de la syntaxe et de la morphologie. Dans le passé la démarche typologique a néanmoins fourni des outils descriptifs pour l'analyse des systèmes phonologiques. Nous pensons notamment aux travaux de Martinet (1962, ch. 3) et de Hagège & Haudricourt (1978: 171-205) qui caractérisent la structure des différents inventaires phonématisques par les notions de 'série' et 'ordre'. Quant à la prosodie, on peut classer les langues selon la présence ou l'absence de tel ou tel trait, comme, par exemple, la présence des tons ou de l'harmonie vocalique. Cette perspective de recherche s'inscrit dans la tradition structuraliste fondée par Trubetzkoy (1939) et a le mérite d'avoir mis en évidence la grande diversité des systèmes phonologiques dans les langues du monde. Du point de vue typologique, on remarquera quand même que cette démarche se limite à l'observation de phénomènes isolés et que par ce biais on arrivera difficilement à formuler des généralisations sur le fonctionnement des systèmes linguistiques.

C'est surtout grâce à la recherche des universaux linguistiques et à la tradition inaugurée par Joseph Greenberg qu'on a réussi à approfondir nos connaissances sur la diversité des systèmes phonologiques. Tout d'abord, la formulation d'*universaux absous* permet d'établir ce qui est commun à toutes les langues (cf. Hammond, 1994: 3127):

- (1) Toutes les langues possèdent des voyelles.
- (2) Toutes les langues possèdent des syllabes CV (consonne + voyelle).

D'un point de vue théorique, il est cependant plus intéressant de formuler des *universaux implicationnels*; ainsi un certain élément linguistique présuppose-t-il la présence d'un autre élément:

- (3) Une langue avec des voyelles nasales possède aussi des voyelles orales, alors que l'inverse n'est pas vrai (Ferguson, 1966: 58)
- (4) Dans une langue quelconque, une combinaison de deux fricatives à l'initiale du mot implique l'existence d'au moins une combinaison occlusive plus fricative ou bien d'une combinaison fricative plus occlusive (Greenberg, 1965 [1978]: 255).

La notion de 'type linguistique', toutefois, ne semble pas avoir joué un rôle central dans la théorie phonologique, contrairement à ce qui est le cas en morphologie ou en syntaxe. En effet, on observe que les types fondés soit sur la structure de la phrase (comme SVO, SOV, etc.) soit sur la structure du mot (comme les types agglutinant, isolant et flexionnel) sont largement répandus dans la littérature linguistique. Pour le niveau phonologique, on pourrait mentionner la proposition de Milewski (1970: 73) qui a distingué un type vocalique d'un type consonantique, en prenant comme critère distinctif le pourcentage des voyelles à l'intérieur du système phonématisqué.

- | | | | |
|-----|----------|---------------------------|---------|
| (5) | Polonais | 39 phonèmes : 6 voyelles | (15,4%) |
| | Français | 33 phonèmes : 15 voyelles | (45,5%) |

Le français appartient donc au type vocalique, tandis que le polonais représente le type consonantique. Il s'agit sans doute d'une observation pertinente, mais qui ne correspond pas aux traits définitoires de la notion de 'type linguistique'. En effet, elle ne prend en considération qu'un seul phénomène et n'aboutit pas à une corrélation de traits structurels interdépendants.

3. L'HYPOTHÈSE DE L'ISOCHRONIE

Ce n'est que dans les dix dernières années qu'on a vu apparaître une notion phonologique semblable à la notion de 'type linguistique', au moment où l'on a proposé de réinterpréter la distinction traditionnelle entre isochronie accentuelle et isochronie syllabique. L'hypothèse classique de l'isochronie, telle qu'elle a été défendue surtout par Pike (1945: 35) et Abercrombie (1967: 96-98), peut être résumée de la manière suivante (cf. Auer & Uhmann, 1988: 217):

(6) L'hypothèse 'classique'

- a) Toute langue a une structure rythmique isochrone.
- b) Toute langue appartient à un type rythmique:
 - l'isochronie accentuelle (unité fondamentale: le pied métrique)
 - l'isochronie syllabique (unité fondamentale: la syllabe)

Selon cette hypothèse, toutes les langues ont une structure rythmique isochrone, c'est-à-dire qu'on y trouve des unités prosodiques qui se répètent avec une durée égale. En plus, chaque langue appartient à un type rythmique bien déterminé qui relève de son unité fondamentale, à savoir le groupe accentuel ou la syllabe. Comme représentants de ces deux types d'isochronie, on cite souvent l'anglais et l'allemand pour l'isochronie accentuelle, l'espagnol et le français pour l'isochronie syllabique. On pourrait ajouter à cette dichotomie un troisième type rythmique, à savoir l'*isochronie morique* qui a comme unité fondamentale la *more* et dont le japonais serait une langue exemplaire. Or, dans les années quatre-vingt, de nombreuses études expérimentales ont démontré que dans la réalisation phonétique des énoncés il est impossible de mesurer une égalité de durée systématique – et des groupes accentuels et des syllabes (cf. Auer & Uhmann, 1988: 219-243; Bertinetto, 1989: 101-107, 113-125).

(7) Facteurs phonologiques de l'isochronie

	ISOCHRONIE SYLLABIQUE	ISOCHRONIE ACCENTUELLE	AUTEURS
1	Nombre limité de types syllabiques	Nombre élevé de types syllabiques	Dauer (1983), Auer & Uhmann (1988), Bertinetto (1989)
2	Préférence pour les syllabes ouvertes	Nombre élevé de syllabes fermées	Dauer (1983), Auer & Uhmann (1988)
3	Aucune différence entre syllabes accentuées et inaccentuées	Syllabes accentuées 'lourdes', syllabes inaccentuées 'légères'	Auer & Uhmann (1988)
4	Coupe syllabique nette	Frontière syllabique mal déterminée	Auer & Uhmann (1988), Bertinetto (1989)
5	Compte syllabique univoque	Compte syllabique variable	Bertinetto (1989)
6	Géménées possibles	Réduction des géménées	Auer & Uhmann (1988)
7	?	Possible syllabicité des sonantes	Dauer (1983)
8	Voyelles accentuées non allongées	Voyelles accentuées très allongées	Dauer (1983)
9	Système vocalique stable	Système vocalique réduit dans les syllabes inaccentuées	Dauer (1983), Auer & Uhmann (1988)
10	Absence de voyelles centrales	Centralisation des voyelles inaccentuées	Dauer (1983), Bertinetto (1989)

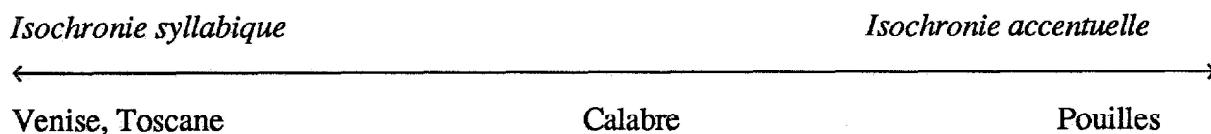
Par la suite, plusieurs auteurs – en particulier Dauer (1983), Auer & Uhmann (1988) et Bertinetto (1989) – ont tenté de préserver l'hypothèse de l'isochronie. Cette tentative consiste dans une réinterprétation phonologique de la dichotomie, selon laquelle les langues se distribuent sur un continuum qui va d'un pôle iso-accentuel à un pôle iso-syllabique. En d'autres termes, l'isochronie n'est plus considérée comme une notion catégorique, mais les types isochroniques dérivent d'un faisceau de traits prototypiques. Le schéma (7) énumère dix facteurs phonologiques qui ont été proposés par divers auteurs pour caractériser le type rythmique d'une langue.

Il faut préciser que cette liste n'est pas exhaustive, car elle ne comprend que les facteurs concernant la structure syllabique et les systèmes vocaliques; par contre, les phénomènes prosodiques proprement dits tels que la distribution des accents, etc. sont omis. Bien que le but de notre contribution ne soit pas celui d'approfondir les enjeux théoriques de cette proposition, nous en discuterons quelques-uns après avoir illustré les résultats de notre étude dialectologique (cf. §§ 6-7).

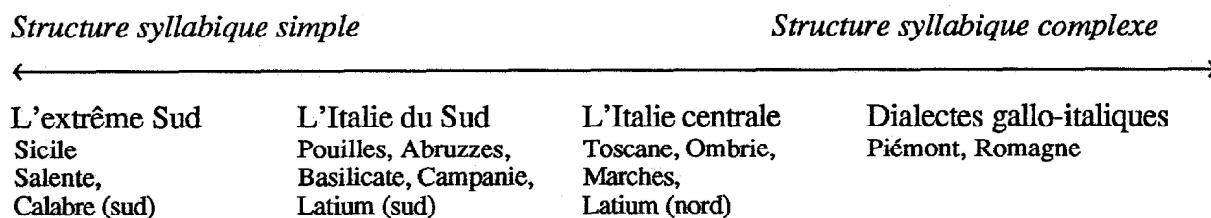
4. ISOCHRONIE ET FRAGMENTATION DIALECTALE DE L'ITALO-ROMAN

En ce qui concerne la dialectologie italienne, la problématique typologique que nous venons d'évoquer a été prise en compte dans deux travaux publiés dans les dernières années (Trumper et al., 1991; Mayerthaler, 1996). Il s'agit de deux classifications des dialectes italo-romans se référant – bien que d'une façon assez différente – à la notion d'isochronie. Les deux propositions sont schématisées aux points (8) et (9):

(8) Durée des voyelles accentuées (Trumper et al., 1991: 348)



(9) Changements phonologiques en diachronie (Mayerthaler, 1996: 208-211)



Le continuum établi par John Trumper et ces collaborateurs se fonde sur le mesurage de la durée des voyelles accentuées; la classification proposée par Eva Mayerthaler relève des changements phonologiques qui ont abouti, en diachronie, à une simplification ou à une complexification de la structure syllabique. On y note aussi une différence quant au nombre de dialectes pris en compte et à la position de certains dialectes sur le continuum: le toscan, par exemple, se trouve au pôle iso-syllabique dans le premier continuum, dans le deuxième au milieu.

5. LES INVENTAIRES DES TYPES SYLLABIQUES

La partie empirique de cette contribution porte sur les inventaires des types syllabiques dans neuf variétés italo-romanes. Notre démarche, en tant que recherche synchronique et phono-
logique, se veut donc complémentaire à celle des travaux que nous venons de mentionner.
Faute de descriptions phonotactiques des dialectes, on a consulté des dictionnaires pour établir
les listes de types syllabiques possibles.

(10) Inventaires des types syllabiques dans quelques dialectes d'Italie

	Gén.	Sic.	Vén.	Ital.	Feltr.	Mil.	Piém.	Rom.	Frioul.
1.	CV	x	x	x	x	x	x	x	x
2.	CVC	x	x	x	x	x	x	x	x
3.	V	x	x	x	x	x	x	x	x
4.	VC	x	x	x	x	x	x	x	x
5.	CCV	x	x	x	x	x	x	x	x
6.	CSV	x	x	x	x	x	x	x	x
7.	CVS	x	x	x	x	x	x	x	x
8.	CSVC	x	x	x	x	x	x	x	x
9.	CCVC	x	x	x	x	x	x	x	x
10.	VS	x	x	x	x	x	x	x	x
11.	CCCV	x	x	x	x	x	x	x	x
12.	CSVs	x	x	x	x	x	x	x	x
13.	CCSV	x	x	x	x	x	x	x	x
14.	SV	x	x	x	x	x	x	x	x
15.	CCVS	x	x	x	x	x	x	x	x
16.	CCCVC	x	x	x	x	x	x	x	x
17.	CCSVC	x	x	x	x	x	x	x	x
18.	SVC	x	x	x	x	x	x	x	x
19.	CVCC	(x)	(x)	(x)	(x)	x	x	x	x
20.	CCVCC	(x)	(x)	(x)	(x)	x	x	x	x
21.	VCC	(x)	(x)	(x)	(x)	x	x	x	x
22.	CSVCC			(x)		x	x	x	x
23.	CCSVCC					x	x	x	x
24.	CCCVCC					x	x	x	x
25.	SVCC					x	x	x	x
26.	CVSC	x				x	x	x	x
27.	CCVSC						x	x	x
28.	CCCVS	x			x	x	x	x	x
29.	VSC						x	x	x
30.	CSVSC						x		x
31.	CCSVS	x	x	x					x
32.	SVS								x
33.	CSVSS								x
34.	CCVS ^{CC}								x
35.	VCCC							x	x
36.	SVCCC								x
37.	CVCCC								x
38.	CSVCCC								x
39.	CCVCCC								x
40.	CCCVCCCC								x
41.	CSV			x			x		
42.	CSSVC			x		x	x		
43.	C	x	x		x		x	x	
44.	CC						x	x	
45.	CCCSV							x	
46.	CCCCV							x	
47.	CCCCVC							x	

Parmi les variétés prises en considération se trouvent les dialectes les plus importants de l'Italie du Nord, à savoir le génois, le piémontais, le milanais, le romagnolo, le vénitien, le feltrino, et le frioulan; en outre, pour pouvoir comparer – au moins partiellement – les parlers de l'Italie du Nord avec ceux du Centre et du Sud, on a également tenu compte de l'italien standard et du sicilien.

Le tableau (10) fournit une illustration des inventaires des types syllabiques possibles dans les variétés prises en considération. La première colonne reporte les types syllabiques dans un ordre de complexité croissante. Les symboles C, V et S se réfèrent respectivement aux consonnes, aux voyelles et aux semi-voyelles. Cette dernière catégorie a été distinguée pour rendre compte aussi des diphthongues.

6. DISCUSSION

Quant à l'interprétation du tableau (10), soulignons d'emblée une diversité considérable entre les neufs variétés, si l'on pense que le nombre des types syllabiques varie d'un minimum de 22 en génois à un maximum de 40 en frioulan. En suivant la conception typologique de la notion d'isochronie que nous venons d'illustrer, nous dirons que les différentes variétés se rangent sur un continuum qui présente une complexité croissante de la structure syllabique. Il n'en reste pas moins qu'il est possible d'établir une bipartition de ce continuum:

(11) Continuum dialectal sur la base du nombre de types syllabiques

iso-syllabique: génois (22), sicilien (23), vénitien (24), italien (25)
 iso-accentuel: milanais et feltrino (28), piémontais (34), romagnolo (35), frioulan (40)

En accord avec les deux premiers facteurs du schéma (7), nous constatons que les quatre variétés sur le côté gauche du tableau (10) – à savoir le génois, le sicilien, le vénitien, et l'italien – semblent suivre une tendance iso-syllabique, étant donné que ces variétés connaissent surtout des syllabes ouvertes et un nombre plus restreint de types syllabiques (respectivement 22, 23, 24 et 25). Les cinq autres variétés que nous considérons comme étant tendanciellement iso-accentuelles possèdent des inventaires syllabiques plus grands et se caractérisent par un nombre élevé de syllabes fermées (respectivement 28, 34, 35 et 40).

A l'intérieur du groupe iso-syllabique, les différences sont tout de même moins nettes que la classification d'Eva Mayerthaler (9) ne le laissait entendre. En particulier, la différence entre le sicilien et l'italien standard est presque inexistante, ce qui contredit la préférence pour les syllabes qu'on attribue traditionnellement aux dialectes de Sicile. Cette impression se fonde surtout sur des processus phonologiques que l'on a observés tant en diachronie qu'en synchronie:

(12) Préférence pour les syllabes CV en sicilien

- en diachronie: épenthèse de V, syncope de C
 $\acute{e}.ri.va < HERBA, vo.ta < *VOLTA (*VOLVITA)$
- en synchronie: épenthèse postlexicale de V/C
 $ma.gru \rightarrow má.ghi.ru, tau.ru \rightarrow tá.vu.ru$

Comme nous venons d'observer, sur le plan synchronique, une telle préférence pour les syllabes CV n'est toutefois guère opérante dans les restrictions phonotactiques du lexique sicilien.

Nous en venons donc à la deuxième hypothèse d'Eva Mayerthaler (1996: 201) qui n'est pas confirmée par nos données, à savoir la coïncidence entre le continuum typologique et la distribution spatiale de ces dialectes. Souvent, des dialectes voisins appartiennent à des types d'isochronie différents. Ainsi le vénitien est-il entouré du frioulan et du romagnolo; dans la même région du Veneto, nous trouvons un dialecte iso-accentuel: le feltrino. Comme on le voit au point (13), le lexique de ce dialecte se distingue de celui du vénitien par des mots se terminant par consonne à cause de l'apocope qui s'est produite en diachronie.

(13) Différenciation interne du Veneto: conséquences de l'apocope

Vénitien	<i>o.mo</i>	<i>ga.to</i>	<i>vol.pe</i>	mais:	<i>do.na</i>
Feltrino	<i>oŋ</i>	<i>gat</i>	<i>bolp</i>		<i>do.na</i>

La différence principale entre les deux groupes de dialectes repose en effet sur des restrictions concernant la coda syllabique. Comme le montre le tableau (14), les dialectes iso-syllabiques n'admettent qu'une seule sonante ou la première partie d'une géminée dans la coda syllabique, à la différence des dialectes iso-accentuels dans lesquels la coda peut être occupée par des obstruantes sourdes et par des groupes consonantiques.

Les dialectes iso-syllabiques respectent donc assez strictement certaines préférences universelles de la structure syllabique, telles qu'elles ont été formulées aux points a) e b) de la 'loi de la coda' postulée par Vennemann (1988: 21).

(14) Restrictions sur la coda

	Gén	Sic.	Vén.	Ital.	Feltr.	Mil.	Piém.	Rom.	Frioul
Sonantes	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Fricatives coronales	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Surtout à l'intérieur du mot	+	+	+	+	-	-	-	-	-
Obstruantes sourdes à la finale du mot	-	-	-	-	+	+	+	+	+
Demi-géminées	-	+	-	+	-	-	-	-	-

(15) Loi de la coda

«A syllable coda is the more preferred: (a) the smaller the number of speech sounds in the coda, (b) the less the Consonantal Strength of its offset, and (c) the more sharply the Consonantal Strength drops from the offset toward the Consonantal Strength of the preceding syllable nucleus».

Pour ce qui est des autres facteurs de l'isochronie énumérés dans le schéma (7), nous constatons que les deux variétés avec des géminées se trouvent du côté iso-syllabique, comme cela est prévu par le facteur 6 de ce schéma. Néanmoins faut-il remarquer que les géminées contribuent à augmenter le nombre des syllabes fermées et que, par conséquent, elles contredisent une propriété foncière du type iso-syllabique. Notons aussi que le sicilien possède de nombreuses géminées dans des contextes où l'italien standard en est dépourvu.

16) Géminées en sicilien

à cause de l'assimilation diachronique:
après syllabe accentuée ouverte:
à l'initiale du mot

munnu, ammuccari
subbitu, sabbatu; *ommu, fammi*
cci, nni, cchiù

Contrairement à ce qui est prédit par le septième facteur du schéma (7), le type syllabique 43 dans le tableau (10) montre que nous trouvons des sonantes syllabiques, surtout des nasales, des deux côtés du continuum. Quant au huitième facteur concernant la durée des voyelles accentuées, il faut ajouter que tous les dialectes du côté iso-syllabique connaissent en syllabe ouverte une règle allophonique d'allongement. La quantité vocalique n'est distinctive que dans certains dialectes iso-accentuels, à savoir le milanais, le romagnolo et le frioulan. Pour terminer avec les facteurs 9 e 10, nous dirons que toutes ces variétés possèdent un inventaire des voyelles inaccentuées réduit par rapport au nombre de phonèmes vocaliques en position accentuée; les voyelles centralisées apparaissent du côté iso-accentuel de notre continuum, dans le romagnolo et le piémontais, mais elles sont aussi présentes dans d'autres dialectes 'de transition' (cf. Mayerthaler, 1996: 212-215).

7. EN GUISE DE CONCLUSION

Il est vrai que les données du domaine italo-roman ne confirment que partiellement l'hypothèse typologique avancée au point (7), mais il serait toutefois prématûr d'abandonner complètement cette hypothèse. Si l'on considère en outre le caractère prototypique des traits de l'isochronie, il se peut que d'autres recherches portant sur une quantité plus large de langues confirment la validité de cette approche.

Sur la base de nos données, nous pouvons affirmer que les facteurs les plus pertinents sont les deux premiers, donc ceux d'ordre phonotactique. On pourrait même approfondir nos réflexions en allant plus loin dans ce sens, en tenant compte des lois de préférence pour la structure syllabique formulées par Theo Vennemann. Par exemple, on remarque que deux dialectes iso-accentuels, le piémontais et le romagnolo, 'violent' parfois aussi la 'loi de la tête' (Vennemann, 1988: 13-14), surtout par rapport à la hiérarchie de sonorité évoquée au point c) de cette loi.

(17) Loi de la 'tête'

«A syllable head is the more preferred: (a) the closer the number of speech sounds is to one, (b) the greater the Consonantal Strength value of its onset, and c) the more sharply the Consonantal Strength drops from the onset toward the Consonantal Strength of the following syllable nucleus».

(18) Force consonantique ou hiérarchie de sonorité

Occlusives > fricatives > nasales > liquides > semi-consonnes > voyelles
(sourdes > sonores)

Si l'on considère les mots du romagnolo en (19), on s'aperçoit que les cas de *sonority plateau* ou de *sonority reversal* (cf. Clements, 1990: 287-288) sont le résultat d'une apocope, à savoir d'une réduction syntagmatique des voyelles inaccentuées; nous avons donc affaire à un phénomène typique de l'isochronie accentuelle qui est strictement lié aux facteurs 9 et 10 du schéma (7).

(19) Romagnolo: violations de la hiérarchie de sonorité (syncope vocalique en diachronie)

Rom.	<i>dvent</i>	<i>pké</i>	<i>pzel</i>	<i>sbdel</i>	<i>stmana</i>	<i>bstiola</i>	<i>vspre</i>	<i>dstrut</i>
It.	<i>diventato</i>	<i>peccato</i>	<i>speciale</i>	<i>ospedale</i>	<i>settimana</i>	<i>bestiola</i>	<i>vespaio</i>	<i>distrutto</i>

Dans les dialectes iso-syllabiques, par contre, la sonorité des phonèmes augmente au fur et à mesure qu'ils se rapprochent du noyau syllabique, à l'exception de la combinaison /s/ plus consonne à l'initiale du mot. L'isochronie syllabique comporte ainsi un système phonotactique plus restreint qui obéit aux lois de préférence universelle de la structure syllabique.

* Cette étude fait partie d'un projet de recherche plus vaste sur la typologie phonologique des dialectes italo-romans (cf. Schmid, 1996, 1997, sous presse a) et b)), qui a été subventionné dans la période 1993-1995 par le Fonds National de la Recherche Suisse (No. 8210-037051). Je tiens à remercier Claudia Mazza et Giuseppe Manno pour avoir amélioré la qualité de mon français.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abercrombie, D. (1967). *Elements of General Phonetics*. Edinburgh University Press.
- Auer, P. and S. Umann (1988). Silben- und akzentzählende Sprachen. Literaturüberblick und Diskussion. *Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 7.2, 214-259.
- Bertinetto, P. M. (1989). Reflections on the dichotomy 'stress vs. syllable-timing'. *Revue de Phonétique Appliquée* 91-92-93, 99-130.
- Clements, G.N. (1990). The role of the sonority cycle in core syllabification. In: *Papers in Laboratory Phonology I. Between the Grammar and Physics of Speech* (J. Kingston and M. Beckmann (Eds.)), 283-333. Cambridge University Press.
- Dauer, R. (1983). Stress-timing and syllable-timing reanalyzed. *Journal of Phonetics* 11, 51-62.
- Ferguson, Ch. (1966). Assumptions about nasals: a sample study in phonological universals. In: *Universals of Language* (J. Greenberg (Ed.)), 53-60. MIT Press, Cambridge Mass.
- Greenberg, J. (1965). Some generalizations concerning initial and final consonant clusters. *Linguistics* 18, 5-34 (reprinted in *Universals of Human Language*. Vol. 2. Phonology, J. Greenberg (Ed.). 243-279. Standford University Press).
- Hagège, C. and A. Haudricourt (1978). *La phonologie panchronique*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Hammond, M. (1994). Phonological Universals. In: *The Encyclopedia of Language and Linguistics* (R. Asher (Ed.)), 3126-3130. Pergamon, Oxford.
- Martinet, A. (1962). *A Functional View of Language*. Clarendon, Oxford.
- Mayerthaler, E. (1996). Stress, syllables, and segments: their interplay in an Italian dialect continuum. In: *Natural Phonology: The State of the Art* (B. Hurch and R. Rhodes (Eds.)), 201-221. Mouton de Gruyter, Berlin.
- Milewski, T. (1970). Voraussetzungen einer typologischen Sprachwissenschaft. *Linguistics* 59, 62-107.
- Pike, K. (1945). *The intonation of American English*. University of Michigan Press, Ann Arbor.
- Schmid, S. (1996). La struttura della sillaba nei dialetti veneti. In: *Terza raccolta di saggi dialettologici in area italo-romanza* (G.B. Pellegrini (Ed.)), 125-166. Centro di Studio per la Dialettiologia Italiana, Padoue.
- Schmid, S. (1997). A typological view of syllable structure in some Italian dialects. In: *Certamen Phonologicum III* (P.M. Bertinetto, L. Gaeta and G. Jetchov (Eds.)), 247-265. Rosenberg & Sellier, Turin.

- Schmid, S. (sous presse a). Tipi sillabici nei dialetti dell'Italia settentrionale. In: *Actes du 21ème Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (G. Ruffino (Ed.)). Palerme.
- Schmid, S. (sous presse b). Per un'analisi del vocalismo italo-romanzo in chiave tipologica. In: *Fonologia e Morfologia. Atti del XXXI Congresso della Società di Linguistica Italiana* (A. Mioni (Ed.)), Bulzoni, Roma.
- Trubetzkoy, N. (1939). *Grundzüge der Phonologie* (1958³) Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen.
- Trumper, J., L. Romito and M. Maddalon (1991). Double consonants, isochrony and raddoppiamento fonosintattico: some reflections. In: *Certamen phonologicum II* (P.M. Bertinetto, M. Kenstowicz and M. Loporcaro (Eds.)), 329-360. Rosenberg & Sellier, Turin.
- Vennemann, T. (1988). *Preference laws for syllable structure and the explanation of sound change*. Mouton de Gruyter, Berlin.